



Classe de 6^e

Résister au plus fort :
ruses, mensonges et masques

ANONYME

La Farce de maître Pathelin, suivie de *La Farce du Cuvier*

Nouvelle édition

Librio n° 580 – ISBN 9782290146255 – 2 €

I. Pourquoi étudier *La Farce de maître Pathelin* et *La Farce du cuvier* ?

La conformité avec les programmes. Les deux farces mettent en scène la ruse d'un personnage qui espère surmonter sa situation de faiblesse : maître Pathelin, avocat véreux et désargenté, a l'intention de se procurer des étoffes gratis, tandis que la femme de Jacquinot croit pouvoir éviter que son mari ne lui désobéisse et ne l'exploite en l'obligeant à inscrire sur un « rôlet » une répartition très inégalitaire des tâches ménagères. Mais le trompé du départ est lui aussi rusé, comme Jacquinot, ou vengé par la ruse d'un troisième larron – le berger de *La Farce de maître Pathelin*.

La découverte du genre théâtral. *La Farce de maître Pathelin*, la plus célèbre des farces qui nous soient parvenues, est d'une grande richesse tout en restant d'accès aisé. L'intrigue progresse selon un schéma très clair – trois duperies successives, et les situations reposent toujours sur des éléments très concrets. Sa longueur exceptionnelle pour une farce en fait peut-être la première des comédies. Elle permet d'aborder certains ressorts majeurs de ce genre comme les retournements de situation, les différents types de comique, les apartés, la dimension satirique, les personnages types. On découvrira également par cette lecture la fable (autre genre préconisé par le programme) puisqu'elle contient une version de la fable « Le Corbeau et le Renard ».

La dimension plaisante. Tout est jeu et théâtre dans la farce : les personnages jouent souvent un autre rôle que le leur, la maladie et la folie de Pathelin ne sont que feintes, le procès est parodique, le berger bêle et les jeux sur le langage abondent (doubles sens, passage d'une langue à une autre, répliques truculentes, proverbes imagés). La traduction en vers rimés permet de conserver l'allégresse du texte original. Dans *La Farce du cuvier*, la chute dans le baquet de lessive éponyme, que l'on pourra dessiner avec son trépied pour expliquer qu'il puisse être difficile à mère Jaquette d'en sortir, ne manquera pas d'amuser les élèves. **Le contexte médiéval.** Les nombreuses réalités médiévales mentionnées comme la foire et son marchand de drap, les multiples saints patrons, le pilori et le tribunal, les différentes monnaies, les patois, la médecine, les vêtements, la vie quotidienne d'un ménage, inscrivent les deux histoires dans un univers à la fois exotique et familier – grâce au programme d'histoire – et attirant pour les élèves.

Des œuvres qui font réfléchir. On s'interrogera avec profit sur la satisfaction du lecteur/spectateur à voir une forme de justice rétablie, tout autant d'ailleurs qu'à suivre la mise en œuvre des différents stratagèmes de personnages qui ne sont pas si naïfs ou si madrés que prévu. Autre axe : la malhonnêteté est-elle toujours punie ? Les deux farces permettent aussi de réfléchir aux rôles de l'homme et de la femme dans le couple et fournissent un sujet de discussion intéressant.

Pour aller plus loin. L'expérience d'un théâtre à la fois populaire et savant nous conduira à étudier un **court-métrage de Charlie Chaplin, *Charlot s'évade***, afin d'explorer les moyens proprement visuels de représentation de la ruse. Le contexte médiéval peut être approfondi par l'étude de *La Kermesse villageoise avec un théâtre et une procession*, de Pieter Brueghel le Jeune (1625).

II. Tableau synoptique de la séquence

Séance	Durée	Supports	Objectifs	Activités
1 Fiche élève 1.	1 h 30	<i>La Farce de maître Pathelin</i> : Acte I, scène 1.	Entrer dans l'histoire. Découvrir le personnage de Pathelin, sa situation difficile et les principaux champs lexicaux de l'œuvre.	Lecture du professeur. Questionnaire de lecture. Vocabulaire.
2 Fiche élève 2.	1 h 30	<i>La Farce de maître Pathelin</i> : Acte I, scènes 2, 3, 4.	Étudier la mise en œuvre de la ruse : habileté, flatterie, comique de mots et de gestes. Comprendre les reprises pronominales. Travailler la lecture à haute voix : faire entendre l'hypocrisie.	Lecture analytique. Grammaire : les pronoms personnels. Lecture expressive des élèves.
3 Fiche élève 2.	1 h	<i>La Farce de maître Pathelin</i> : Acte II, scène 1 jusqu'au vers 385 : « Or, que faire ? »	Étudier le récit de la ruse : vantardise de Pathelin, comparaison avec « Le Corbeau et le Renard », théâtralisation. Réécrire au présent le récit au passé.	Lecture analytique. Réécriture.
4 Fiche élève 2.	2 h	Bois gravé représentant Pathelin alité, sa femme et le drapier. <i>La Farce de maître Pathelin</i> : Acte II, scènes 1 (la fin) et 2.	Imaginer ce que Pathelin va faire pour éviter de payer à partir de l'interprétation d'une gravure. Écrire un dialogue théâtral. Découvrir le stratagème prévu par Pathelin et la naïveté du drapier. Travailler le futur simple.	Rédaction. Lecture de l'image. Lecture individuelle et résumé oral. Conjugaison.
5 Fiche élève 2.	1 h 30	<i>La Farce de maître Pathelin</i> : Acte II, scène 3.	Repérer les didascalies internes, s'interroger sur le ton des personnages et leurs gestes pour interpréter la réalisation de la ruse.	Réécriture. Préparation et réalisation de la mise en voix (et en espace éventuellement).
6 Fiche élève 2.	1 h	<i>La Farce de maître Pathelin</i> : Acte II, scènes 4 à 6.	Étude de la réaction du drapier, de la perplexité à la détermination face à la folie de Pathelin et ses manifestations.	Lecture analytique.

Séance	Durée	Supports	Objectifs	Activités
7 Fiches élève 1 et 3.	2 h	<i>La Farce de maître Pathelin</i> : Acte III.	Comprendre ce nouvel épisode. Repérer ce qui prépare le retournement de situation final et donner son avis sur la représentation. Différencier les phrases simples (du juge pressé) et complexes (du drapier dont le propos est confus).	Vocabulaire de la justice. Lecture commentée. Défendre un point de vue. Grammaire : phrases simples et complexes.
8 Fiche élève 4.	1 h 30	<i>La Farce du Cuvier</i> .	Dictée de la première réplique de Jacquinot. Résumer l'histoire lue à la maison et établir des points de comparaison ou de distinction : structure, personnages, rapports de force, cadre, etc.	Dictée préparée. Lecture cursive. Exposés sous forme de compte rendu de lecture (plusieurs sujets possibles).
9 Fiches élève 3, 4, 5.	2 h	Les deux farces, notamment la dernière scène de <i>Pathelin</i> et la fin du <i>Cuvier</i> . Tableaux de Pieter Balten, et de Pieter Brueghel le Jeune, <i>La Kermesse villageoise</i> avec un théâtre et une procession.	Étudier le contexte de représentation des farces par l'analyse d'un tableau. Réfléchir à ce que l'on éprouve pour les personnages. Comprendre l'enjeu fondamental du genre de la farce : plaisir. S'interroger sur l'existence d'une morale de la farce. Noter la dimension satirique et le contexte assez réaliste et quotidien pour toucher les spectateurs.	Recherche Internet : trouver un tableau sur un site sérieux. Lecture de l'image. Histoire littéraire / Histoire des arts. Relectures. Débat oral et bilan écrit.
10 Fiche élève 5.	2 h	<i>Charlot s'évade</i> , court-métrage de Chaplin.	Étudier les moyens du cinéma muet pour représenter la ruse du faible qui veut échapper au fort. Réfléchir sur le rapport au personnage, les enjeux du film, en les comparant à ceux des farces : dimension populaire, faire rire, défendre des valeurs...	Analyse filmique.

III. Séances clé en main

Séance 1

■ Fiche élève 1 : Lire sans notes

Entrer dans l'histoire

Après une première lecture de la première scène, on commence la séance avec des recherches de vocabulaire dans le dictionnaire. Après avoir relu, on répond au questionnaire de lecture pour faire le point sur la compréhension des élèves.

a. On découvre le nom qui nous manquait (Guillemette) ; il s'agit du mari et de sa femme. Pathelin est avocat et véreux (noter le vers 3 qui nous apprend sa manière favorite de procéder). C'est un imposteur (v. 18).

b. Ils manquent cruellement d'argent, au point que la femme de Pathelin meurt de faim et a des habits râpés (v. 25 à 27).

c. Le remède envisagé est double : l'aide de Dieu pour avoir des clients, et une escroquerie à la foire pour pallier le problème des habits.

d. Pathelin se montre très sûr de lui : fanfaronnade et vantardise sont l'apanage de ce personnage, quoi qu'il en dise (v. 12-13, 16-17, 19 et suivants, 46-47).

e. Sa femme rappelle son imposture : voir la rime « tromperie » (elle maintient le terme) / « avocasserie ». Elle lui parle sur un ton très familier et n'hésite pas à se moquer de lui. Elle a par ailleurs l'air dubitatif quant à sa réussite à la foire, comme le montrent ses questions, qui sont aussi les nôtres.

f. Ils ne sont pas spécialement sympathiques, font profession de malhonnêteté, et si l'on attend avec impatience de savoir comment ils vont se débrouiller, en aucun cas ils n'ont droit à notre compassion. D'ailleurs, nous ne savons pas grand-chose d'eux, ce sont avant tout des personnages typiques du théâtre comique.

Enfin, on affinera la compréhension par l'étude des champs lexicaux principaux qui permettront aussi de préparer la suite de la lecture : la justice et le métier d'avocat, l'argent, l'habillement (vêtements, étoffes, mesure).

Notes de vocabulaire pour la fiche élève 1 :

L'«avocat sous l'orme» est un avocat désœuvré; autrefois, la justice pouvait être rendue sous l'arbre de la place du village.

«Empaumer» signifie posséder, duper.

Une «turlutaine» désigne aussi un instrument de musique et un refrain populaire.

«Béjaune» vient de «bec jaune» – celui d'un jeune merle.

«Assoter» signifie rendre sot.

Séance 10

■ Fiche élève 5 : Pour aller plus loin

1. Étude du tableau de Pieter Brueghel le Jeune, *La Kermesse villageoise avec un théâtre et une procession* (d'après l'œuvre de Pieter Balten, 1620)

a. Le tableau donne l'impression d'un foisonnement en raison de la multitude de personnages, souvent en mouvement, auxquels se mêlent des animaux, et dont les regroupements constituent autant de scènes différentes. Les bâtiments sont nombreux. La répartition des couleurs contribue également à cette impression, le rouge, le bleu, le jaune étant habilement disséminés dans l'image. Les coiffes blanches éparses des femmes accentuent cet effet. Enfin, les courbes formées par les espaces sans herbe, plus lumineux, qui séparent les plans sans toutefois créer de lignes de rupture, rappellent le mouvement de la ronde. Une forme de gaieté émane de cette scène, grâce aux couleurs vives et contrastées, au style un peu naïf, qui traduit bien l'atmosphère de kermesse et l'esprit de la farce.

b. La composition de ce tableau, qui peut sembler peint sur le vif, est en réalité très étudiée. Le peintre adopte un point de vue surplombant (était-il dans un arbre, comme l'un des personnages, ou sur le toit d'une maison ?), qui lui permet de nous faire voir un espace assez large, donnant à la fois une impression de familiarité, de proximité et de distance. D'une part, nous ne sommes qu'un spectateur parmi d'autres dans cette fête de village, légèrement privilégié tout de même par ce champ de vision, et nous pouvons à ce titre prendre plaisir à l'événement. D'autre part, notre regard porte jusqu'à un arrière-plan de personnages miniatures, aux couleurs estompées pour mieux marquer l'éloignement, ce qui nous place dans une position d'observateur distant, invité peut-être à considérer certains excès de la paysannerie avec circonspection.

c. Au premier plan, plusieurs scènes festives et triviales s'offrent à nos regards : une ronde et des jeux d'enfants, des buveurs attablés (un enfant vide une cruche), une grande marmite sur le feu, une pile d'écuelles ; sur la droite un homme ivre est étalé de tout son long, enfin plusieurs personnes sont regroupées autour d'un homme à cheval, dont la monture, le couvre-chef et l'habit paraissent indiquer un rang social élevé.

Au centre du tableau se trouvent le tréteau et une modeste chaumière qui sert de gradins, dans laquelle on distingue des gens qui s'affairent. Au second plan, une charrette bondée est sur le départ, près de maisons en pierre dans le style flamand, en briques, avec pignons à redents. Plus loin, des étals de fortune, et des arbalétriers qui défilent, précédés d'un tambour. À leur suite s'avance la procession, qui passe devant l'église; deux statues sont portées par quatre hommes, tandis que deux autres brandissent des étendards. À l'arrière-plan, d'autres attroupements sont visibles.

d. Les farces étaient souvent représentées lors de fêtes populaires (noces, foires, kermesses) comme c'est le cas ici, ou bien lors de fêtes religieuses, et dans ce cas elles venaient souvent après la représentation beaucoup plus longue et édifiante d'un mystère et d'une moralité. Il s'agissait d'un rite collectif, comme on peut le voir dans le tableau où tout le village semble être présent (voir ci-dessus l'homme à cheval qui côtoie des gens plus simplement vêtus). Hommes et femmes, riches et pauvres assistaient en effet à ces spectacles. Le public est debout, l'agitation règne autour de la scène et la représentation se déroule en plein air, au cœur du village. Les acteurs, peu nombreux, et exclusivement des hommes, y compris pour incarner les rôles féminins, jouent sur un simple tréteau ou échafaud de quelques mètres carrés, sans décor, avec un rideau rouge en guise de toile de fond, qui dissimule les coulisses, et le souffleur qui a le texte à la main – le signe d'un théâtre écrit et non improvisé. Les acteurs ont à leur disposition quelques accessoires (une table, quelques chaises).

e. On voit bien qu'il s'agit d'un théâtre populaire, joué dans une atmosphère festive. Cela peut expliquer en partie sa dimension comique, la simplicité des situations, qui constituent autant de mouvements juxtaposés plutôt qu'une véritable intrigue, adaptées à un public agité. L'évocation à la fois réaliste et caricaturée d'aspects de la vie quotidienne dans la farce (la lessive, la nourriture, la vie d'un ménage, la foire et le commerce, etc.) peut s'expliquer par la nature du public, mais aussi par le caractère limité des accessoires et inexistant des décors. Les passages satiriques devaient être particulièrement appréciés des spectateurs comme les allusions à l'incompétence des médecins et des juges dans *La Farce de maître Pathelin*.

La scène représentée dans le tableau paraît simple et comique : le mari, caché dans la hotte d'un porteur d'eau, surprend sa femme avec un autre homme.

Toutefois, on pourra rappeler que le texte en octosyllabes de *La Farce de maître Pathelin* est aussi un jeu sophistiqué, dans lequel abondent allusions, jeux de mots et doubles sens, sans doute parce qu'il est lié au milieu de la basoche, sorte de communauté de clercs de justice, qui organisaient des fêtes avec notamment des représentations théâtrales.

2. Analyse filmique : *Charlot s'évade* (1917)

a. La première séquence du film montre une chasse à l'homme : plusieurs policiers armés déboulent sur la plage en courant et font feu. Leur nombre et le choix d'un cadrage en plongée soulignent leur domination, encore renforcée par l'arrivée d'un quatrième homme surgi hors du champ : ils semblent en position de force. Cependant, l'allure empruntée et un peu grotesque de ce policier moustachu crée un premier décalage de ton et sème le doute – on le verra ensuite s'endormir en plein service.

b. Les ruses de Charlot sont nombreuses : il s'enterme dans le sable, se cache dans une grotte, se jette à l'eau, feint d'être mort (ce qui rappelle la maladie de Pathelin), se cache derrière une porte coulissante, se déguise en pied de lampe pour se dissimuler, se dessine une barbe (comme Pathelin se cachait derrière son bras en simulant une rage de dents), présente la femme riche au policier, qui, poli ou flatté, lâche son prisonnier pour lui serrer la main, comme le corbeau qui laisse échapper son fromage. Ces ruses sont aussi des gags ; elles reposent essentiellement sur la gestuelle, les déplacements, le décor, bref : des éléments visuels. Dans la farce, la parole joue un rôle fondamental, quoique pas exclusif. S'il exclut la parole, puisque le son ne passe pas, le cinéma muet permet une grande variété de ressources du point de vue des décors et de l'espace. On pourra faire réfléchir les élèves sur la transposition de l'un à l'autre : par exemple, serait-il possible de transposer la ruse de Pathelin pour escroquer le drapier en une séquence de film muet ?

c. Charlot est censé être un bagnard en fuite, en position de faiblesse par rapport à ses poursuivants nombreux et armés.

Pourtant, c'est lui qui a le dessus, et mieux que cela : il se retrouve invité d'honneur d'une réception dans un milieu à l'opposé du sien (on voit d'ailleurs qu'il n'en maîtrise pas les codes). Le pyjama rayé, qui fait écho à la tenue de bagnard, symbolise ce changement dont le personnage est le premier surpris, et nous invite à nous méfier des apparences. Le supposé criminel devient un héros, celui qui se sauve devient celui qui sauve. De façon symétrique, celui qui semble le mieux placé pour sauver la femme qui se noie se révèle être un lâche, puis une victime possible de noyade. Les inversions de situations se multiplient : le barbu sauvé est remis à l'eau involontairement (?) par son sauveur, lui-même noyé par celui qu'il venait à peine de resauver, créant un effet de répétition comique. Le renversement majeur du film est celui qui consacre l'inversion de la situation de chaque personnage : lorsque Charlot maquille son portrait sur le journal, il révèle quel est le personnage mauvais de l'histoire. La scène lors de laquelle il se réveille dans un pyjama rayé qui évoque sa tenue de prisonnier (mais les rayures sont dans l'autre sens !) dans un lit à barreau, rappelle le statut de prisonnier dont il vient tout juste de sortir...

d. Les méchants sont trop maladroits et grotesques pour être véritablement effrayants, ils se retrouvent souvent dans des situations ridicules – la tête coincée dans une porte, giflé par une femme, etc. L'enjeu est de rire, comme pour la farce, avec un léger message moral qui invite à se méfier des apparences, mais il n'est pas question de faire peur : la menace est désamorcée par le ridicule, la peur est désamorcée par le rire.

e. Le spectateur a plutôt envie de prendre le parti de Charlot, mais il faut inviter les élèves à identifier pourquoi : ce personnage est familier, il est seul, ce qui facilite l'identification par opposition à un groupe ; il apparaît désarmé, inoffensif, menu, vif, drôle et naïf. Celui qui fuit est dans une situation de faiblesse, et donne davantage envie de s'émouvoir. Dans le film, cette complicité avec Charlot se révèle convenable, puisqu'on découvre qu'il est aussi courageux et attentionné. La femme joue aussi un rôle dans l'empathie qu'on ressent : elle est aussi courageuse, ce qui la rend « moralement valable », et elle s'inquiète de son sort. Cela incite le spectateur à partager ses émotions et à se soucier du sort de Charlot. Les élèves voient certainement que le film est plus moral que la farce : on a du

mal à croire que Charlot ait mérité sa peine de prison, et ses ruses semblent lui permettre d'échapper à une injustice initiale (on a l'impression que les policiers ont tort de le poursuivre). Le comportement général des personnages va dans ce sens : Charlot est sympathique et fait de « bonnes actions », ce qui n'est pas le cas des personnages de la farce.

f. On souligne pour finir le caractère populaire de ce cinéma, qui est proche en cela du genre de la farce, ainsi que sa grande qualité. On pourra demander aux élèves si le film leur a plu, la scène qu'ils ont préférée et s'ils connaissent d'autres films de Chaplin.

AURÉLIE TOUBIANA,
professeur de lettres classiques.